

**La Sauvegarde
d'un
héritage**



**Le
Moulin de Beaumont**

Arthur Labrie

Préface

Depuis la remise en marche du moulin en 1967, bien des visiteurs sont anxieux de savoir dans quel état il était en 1947, quand il a changé de propriétaire; à quoi servait-il alors; dans quel état était sa grande roue; le barrage était-il le même; tous les meubles qu'on y trouve étaient-ils en place; et le terrain, le mur de pierre, la descente dans la falaise, comment étaient-ils; la maison, toujours la même?

Ce livret répond à toutes ces questions et explique, d'étapes en étapes, comment le moulin a repris l'allure que les constructeurs avaient voulu lui donner il y a 165 ans; ce à quoi il peut servir maintenant et la manière de le visiter.

Les poèmes sur les objets les plus caractéristiques du moulin sont l'oeuvre du groupe ALPEC qui l'a visité avec beaucoup d'intérêt, en octobre 1975.

Le Moulin de Beaumont son histoire - son site sa restauration sa visite

Son histoire

La plupart des moulins ne portaient, à l'origine, d'autre nom que celui de leur propriétaire. Toutefois, le dernier acquéreur du « MOULIN DE BEAUMONT », Arthur Labrie lui donna ce nom en 1947, alors qu'il en commença la restauration.

Construit en 1821 par deux bâtisseurs du Sault Montmorency, John Belcher et Ambroise Gendron, il ne devait que carder la laine d'abord, le seigneur Deschenaux se réservant le droit exclusif de moudre le grain dans son moulin d'en bas. Le second propriétaire, Patrick Ryan, y installa des meules de pierre pour la mouture du grain. Puis se succédèrent Damase Bélanger, Onézime Poulin, Wilfrid Poulin et Adjutor Breton qui l'exploitèrent assez régulièrement jusqu'en 1947, comme moulin à carder la laine, à moudre le grain et à scier le bois. Cette dernière fonction força Adjutor Breton d'y ajouter un moteur Diesel, la grande roue à eau ne pouvant plus suffir à la tâche.

Le site

Le moulin est situé à l'extrémité-est de la municipalité de Beaumont, à 20 km de Lévis (rond-point Kennedy) et à 7 km à l'est de l'église de Beaumont.

Il fait partie d'un domaine d'environ 400 mètres de largeur, entre la route 132 et le fleuve, d'une superficie totale de 3 hectares, incluant une falaise de 35 mètres de hauteur. En face, à 4 km de distance de l'autre côté du fleuve, l'Île d'Orléans se marie avec les Laurentides pour en fermer l'horizon.

Un magnifique ruisseau coule en cascades vers le moulin. Il serpente sous l'arche du pont et s'étale en une écluse ombragée par des chênes, des ormes, des érables et des bouleaux. De là, l'eau est en partie canalisée vers la grande roue du moulin que ce puissant fluide, par la magie de sa pesanteur, fait tourner allégrement. Sa mission accomplie, l'eau se précipite dans la falaise, en deux sauts, qui forment la chute-à-Maillou.

Avant 1947

Ce domaine comprenait un verger, un jardin, une habitation, une grange, un moulin à eau, une cours à bois et un lopin de terre en culture. Le moulin servait à moudre le grain et à scier le bois des cultivateurs de la région.

Au bas de la falaise, près de la chute, se trouvaient les ruines du moulin Péan et une baie avec plage de sable à l'usage des pique-niqueurs. Cette baie était accessible par une route dans la falaise.

Les bâtiments étaient dans un état assez pitoyable et demandaient de très importantes réparations. C'est un peu pour cette raison que le propriétaire, Adjutor Breton, a consenti à vendre cette propriété en 1947.

Période de transition

Conformément au contrat, le moulin devait tout d'abord être libéré de toute sa machinerie moderne qu'on lui avait ajoutée au cours des dernières années, telle que moteur Diesel, « moulange » à marteaux, scies circulaires, etc. Il fallait ensuite démolir la vieille grange située tout à côté du moulin, sur une des plus belles sections du domaine, en bordure de la falaise. Ce travail a été exécuté par le vendeur qui désirait réinstaller son moulin ailleurs.

Pendant cette période, nous avons effectué d'importantes réparations et modifications à la maison. Aussi le terrain sur lequel était située la grange a été aménagé en une terrasse dominant le fleuve, protégée par un mur de maçonnerie sur la crête de la falaise.

Décennie 50 - Restauration générale

Au début des années 50, nous nous sommes attaqués aux réparations extérieures du moulin. Le toit a été refait en prenant soin de conserver la majorité des vieilles planches que nous avons redoublées extérieurement, avant la finition en bardeau de cèdre. Malheureusement ce bardeau n'a duré que quelques années à cause de la forte buée provenant

de la chute et nous avons dû le remplacer par du bardeau d'asphalte.

Le mur de l'extrémité-est du moulin ainsi que les fondations ont entièrement été refaits, c'était la section la plus endommagée de la bâtisse. Il nous a été possible toutefois de réutiliser une bonne partie du vieux bardeau original, ainsi que des belles planches d'intérieur.

Dans les années 30, on avait ajouté une rallonge à l'ouest du moulin afin de permettre au charriot de la grande scie de circuler sur une plus grande distance. Nous l'avons enlevée et refait le mur comme il était auparavant.

Quand le moulin Péan, du bas de la falaise, était en marche avant les années 90, les deux moulins étaient reliés ensemble au moyen d'un monte-charge circulant sur des rails dans la falaise, tiré par la grande roue du moulin actuel. Nous avons remplacé ce système par un escalier de cent marches, en bois de cèdre, à l'ouest de la chute.

Le vieux barrage de bois ne pouvait plus retenir l'eau dans l'écluse. Par temps sec, elle se vidait. Ce fut une bien grosse entreprise que de le défaire. Les longues pièces de bois inclinées étaient enlisées dans des sédiments de terre-glaise et ne pouvaient être enlevées qu'une ou deux à la fois, attendant ensuite la crue des eaux pour dégager les suivantes. Commencé après la débâcle du printemps, ce travail n'a été complété qu'à l'automne. C'était en 1955. À la fin de l'année suivante, lors d'une période de sécheresse en automne, nous avons accordé un contrat pour la reconstruction d'un autre barrage,

cette fois en béton. Aussi il fallut refaire à neuf le dallot d'amenée de l'eau au moulin.

Après ces travaux, nous avons dû faire creuser un puits artésien près de la maison pour remplacer le puits de surface qui tarissait dans les mois de sécheresse. Aussi, nous avons réaménagé le terrain avoisinant la maison et l'écluse. Ce nivellement nous a demandé beaucoup de travail avant de pouvoir l'ensemencer en gazon.

L'intérieur du moulin

Ce que nous appelons aujourd'hui la grande salle est l'ancien logement du meunier et sa famille. C'est là que le propriétaire précédent avait placé sa machinerie. Il ne restait que la cuisine dans le coin nord-est; les autres divisions et même le plafond étaient disparus. Les murs étaient recouverts d'un enduit à base de noir-de-fumée et le plancher en très mauvais état.

Ce fut peut-être la partie la plus fascinante de toute la restauration. Il nous fallait redonner à cette salle toute la beauté que les constructeurs Belcher et Gendron avaient conçue pour ce logement: un plafond à caissons, des murs d'une grande finesse et de très délicates fenêtres et boiseries. C'est pourquoi, plusieurs années auparavant, nous avons acquis 3,000 pieds de grosses pièces de bois de pin provenant d'un quai construit vers 1830 à Lauzon. C'est ce bois qui a servi à la réfection du plafond et à d'autres réparations. Sa couleur ambrée était identique à celle des murs du moulin.

Ce fut un long et difficile travail, à cause de l'irrégularité des solives et d'une courbe assez prononcée vers le haut, au centre du moulin. Le bois du plafond a été préparé au moulin Laflamme de St-Charles qui possédait encore les fers semblables à ceux qui avaient servi pour le plafond original.

Le plancher a été refait avec du bois de cèdre de St-Pamphile avec les mêmes problèmes de nivelage et redressement que pour le plafond. Plusieurs fenêtres étaient fortement endommagées, nous les avons remplacées par les fenêtres d'hiver. Quant au foyer, la pire difficulté était de colmater les fissures entre la cheminée et le mur extérieur. Il nous a fallu remplir cet espace en laissant couler le ciment du haut du grenier.

Le décapage des murs a été entrepris au printemps 1959. Aucun liquide décapant ne pouvait attaquer cet enduit, seuls les grattoirs devaient être utilisés. Ayant effectué ce travail le printemps, avant le début des travaux de la ferme, nous avons profité d'une abondante main-d'oeuvre bénévole des environs pour ce « *grattage* » fastidieux.

Pour compléter les réparations intérieures, il nous restait deux planchers à refaire, celui du sous-sol et celui du grenier. Nous avons trouvé à St-Romuald de bons madriers d'épinette de démolition pour le plancher du bas et, à Québec, des madriers d'un vieil entrepôt à farine pour celui du haut.

La décennie 50 se terminait, déjà 13 ans s'étaient écoulés depuis l'acquisition du domaine. Le moulin, la maison, le terrain, tout avait pris l'allure d'une vocation nouvelle; il nous restait la tâche de redonner la vie au moulin.

Décennie 60 - Rénovation technique

Jusqu'à cette époque, la grande roue du moulin pouvait encore tourner. Elle avait sûrement une trentaine d'années mais, se balançait sur son axe et demandait de constantes réparations. Elle avait joué son rôle, il fallait la refaire.

Malgré ses défaillances à l'usage, cette grande roue a opposé beaucoup de résistance aux démolisseurs. Tous les boulons étaient soudés par la rouille et il fallait les tordre et les casser pour les enlever. Tout le bois disparu, il restait l'arbre de couche de fer et les deux embases qui retiennent les rayons.

La nouvelle roue a été construite en épinette blanche et sapin de Colombie. Les rayons, en sapin, ont été préparés dans un moulin de Charny et la jante et les godets, en épinette blanche, dans un chantier maritime de Lévis. Le tout a été assemblé sur place par quatre hommes en quinze jours. Bien entendu, tout le bois a été traité au préservatif « pentox » et chaque boulon de fer galvanisé introduit dans son trou bien imprégné, au préalable, de blanc-de-plomb.

La cérémonie de baptême de la roue a eu lieu vers la fin de juin, en présence des membres de la famille Labrie, suivie d'un banquet dans la grande salle fraîchement restaurée. On lui donna le nom de « La Fée », un souvenir familial.

Dans nos recherches de machinerie traditionnelle, c'est celle du moulin Lapointe de St-Magloire

de Bellechasse qui nous intéressait le plus. Ce moulin était fermé depuis plusieurs années mais son propriétaire restait attaché à son vieil ami. Tout le mécanisme d'un ancien moulin à farine était en place à l'exception du bluteau qui était disparu. Nous avons dû attendre près de quatre ans avant que Joseph Lapointe consente à nous vendre cette machinerie.

Pendant ce temps, nous avons repeint le moulin, refait les passerelles d'entrée, reconstruit l'escalier dans la falaise et apporté d'importantes modifications au barrage. Aussi, comme la maison donnait des signes de vieillesse inquiétants, nous l'avons entièrement modifiée en remplaçant son toit à mansardes par un toit normand, recouvrant même la cuisine d'été qui cadrerait mal avec son style. Seuls les murs et les planchers ont été conservés.

Vers la fin de l'été 1966, nous avons réussi à obtenir la machinerie tant désirée et en avons commencé l'installation l'année suivante. Il s'agissait d'abord de mettre en place la meilleure paire de meules, celle de sylex, pesant une tonne chacune et de les raccorder à la grande roue motrice en y intercallant la fameuse roue d'accélération à dents de bois qu'on appelle « la sparöine » francisation de « spur-wheel », roue à denture droite. Cette roue a la particularité de tourner à l'horizontale afin de permettre à la petite roue qu'elle actionne, la « pignon », de pouvoir monter ou descendre, tout en tournant la meule, pour régler la finesse de la farine.

Ce travail de grande précision fut long, mais s'effectua sans difficultés majeures. Il nous restait à mettre en place un bluteau pour le tamisage de la farine. Nous avons eu la chance d'en trouver un superbe au moulin « du Platon » à Lotbinière. C'était un meuble monumental, tout naturellement décoré de noyer cendré local, que nous avons dû modifier sensiblement pour pouvoir l'adapter à l'espace plus restreint du moulin de Beaumont. Nous avons ensuite entouré la meunerie d'une division en tilleul comportant un grillage métallique pour interdire l'entrée des petits rongeurs qui, de tout temps, ont fortement ennuyé les meuniers.

Les premiers essais de fabrication de farine, à la fin de l'été 1967, valent la peine d'être racontés.

D'abord, en prévision d'une réussite, nous avons semencé, au printemps, du blé local dans le lopin de terre qui servait de cour à bois, à l'ouest du moulin, avant 1947. Il faut dire aussi que toute cette installation de machinerie de moulin d'autrefois s'était réalisée sans autre expertise que celle d'un fils de meunier, né dans un moulin à farine, avec la seule expérience des sept premières années de sa vie, avant l'incendie du moulin. Il faut ajouter aussi qu'il s'agissait de la première restauration du genre, apparemment dans tout le pays et que personne, même dans la famille Labrie, ne manifestait d'enthousiasme exubérante envers cette entreprise. Le seul artisan qualifié capable de piquer les meules, devenue totalement lisses au moulin Lapointe, et leur redonner les rayures nécessaires était Philippe Labrecque de Beaumont, cependant

malgré de courageuses tentatives il fut incapable de faire une seule rayure sur la surface bien polie de ces deux meules d'une dureté inconcevable. Il nous a fallu inventer une technique moderne en utilisant des disques de carborundum pour ce travail.

Le blé était mur, nous l'avons fait battre pour en dégager les grains et, chose extraordinaire, en le faisant passer entre les meules, il en sortait de la farine. Le problème de la faire monter au bluteau a été assez sérieux, mais une fois résolu, il nous restait à acquérir le savoir du métier et depuis le rêve se continue.

Comme pour la grande roue, nous avons convoqué la famille pour une autre cérémonie: le baptême de la « moulange » sous le nom de « La Friponne », en souvenir des fripons du moulin Péan et C^{ie}. Là encore, le tout s'est terminé par un banquet dans la grande salle du moulin.

En 1968, nous avons retrouvé dans le village de St-Magloire tout le mécanisme de la scie-de-long « châsse » du moulin Brochu lequel, encore vers 1950, sciait des billots dans la côte qui descend vers St-Magloire. Nous l'avons acquis et immédiatement installé à l'étage de la meunerie.

Finalement nous avons raccordé au mécanisme du moulin, sur ce même plancher, une ancienne machine à fabriquer des moulures et une scie circulaire « à déligner » provenant d'un vieil atelier de Québec. Aussi, nous avons remis en état de fonctionner la presse servant à feutrer l'étoffe-du-pays que les constructeurs du moulin avaient bâtie et installée sur ce même plancher.

Et c'est ainsi que s'est terminée cette restauration. À l'été 1968, la fabrication de farine était en marche; la scie-de-long en opération; la grande roue tournait à merveille et on y rentrait déjà « comme dans un moulin ».

Les grands artisans de cette restauration

Arthur Labrie, maître-d'oeuvre; Herménégilde Labrie, neveu; Lionel Labrie, neveu; Joseph Chabot, voisin; Adjutor Lamontagne, charpentier; Robert Lamontagne, fils, menuisier; Jean Lamontagne, petit-fils, menuisier.

Décennie 70 - Aspect historique et culturel

Cette étape a pris un caractère plus immatériel en mettant en valeur le côté historique et culturel de l'entreprise. Comme rien n'était connu sur l'histoire de ces deux moulins, si ce n'est certaines mentions d'historiens sur les activités peu scrupuleuses du moulin Péan, qu'on appelait « Moulin de St-Michel » et qu'on n'avait d'ailleurs jamais localisé, nous avons entrepris des recherches aux archives de St-Raphaël et du musée de Québec qui ont duré près de trois ans.

Le résultat de ces recherches a été publié, en 1970, dans une brochure de 50 pages relatant ce qu'étaient les moulins à farine en Nouvelle-France et tout particulièrement le rôle qu'ont joué les deux moulins de la chute-à-Maillou de 1744 à nos jours. Cette brochure a été rééditée en 1974 et complètement révisée et publiée en couleurs en 1983.

Dès le début de cette décennie, la popularité du moulin ne cessait de grandir. Des dons et des acquisitions de meubles, d'outils, d'instruments, de bibelots, de tableaux et de volumes s'accumulaient dans la grande salle, dans le grenier et aussi à l'étage de la machinerie pour en faire une sorte de petit musée régional. Tout cela s'ajoutait au plaisir des visiteurs de voir tourner le moulin faisant farine et sciant le bois.

En 1978, pour répondre à l'invitation de l'Institut Canadien de Québec, nous avons entrepris le montage d'un spectacle audio-visuel sur le moulin. Avec la collaboration de cinq jeunes artistes de Lévis, dirigés par Marie-Lucie Gosselin, nous avons consacré au-delà de deux ans à la réalisation de cette production. Elle raconte, au moyen de deux projecteurs, en fondue enchaînée, l'histoire, la restauration, la visite du moulin et aussi la fabrication de pain et le sort qui est réservé aux quelque vingt moulins que l'on retrouve encore dans la vallée du St-Laurent. La projection des 520 diapositives-couleurs, toutes horizontales, commentées par un excellent narrateur sur une bande sonore agrémentée d'agréables mélodies dure une heure. Une copie de ce diaporama a été enregistrée sur vidéo-cassette d'un demi-pouce. Après l'Institut Canadien, un grand nombre de sociétés culturelles de Québec de Montréal et d'Ottawa ont déjà vu ce diaporama, c'est une manière élégante de visiter le moulin durant les mois d'hiver, quand il est fermé.

Pour terminer ce chapitre, il faut ajouter qu'un feuillet en couleurs donnant un court résumé de l'histoire du moulin, des propriétés de sa farine

et quelques recettes est gracieusement donné aux clients qui utilisent sa farine.

Enfin, les gourmets peuvent se procurer du pain fraîchement cuit dans le four d'argile du moulin. Naturellement ce pain est préparé avec la farine de la journée, selon la recette du moulin dans le four chauffé au bois. Peut-être est-il bon d'ajouter que le pain de blé entier est un aliment énergétique des plus complets. Il prévient bien des malaises et des risques de maladies officiellement reconnus aujourd'hui par la science médicale.

La visite du moulin

En arrivant au moulin, le visiteur est d'abord frappé par l'ampleur du panorama qui se déploie sur une distance de 50 km, soit de la côte de Beauport au cap Tourmente. D'une hauteur de 35 mètres, il contemple le majestueux St-Laurent et ses bateaux, l'Île d'Orléans ses champs et habitations multicolores et les Laurentides en fond de scène.

Pénétrant dans le moulin par le balcon qui domine la chute, il se dirige vers la grande roue qui déploie sa puissance en tournant tout le rouage qu'il peut admirer en descendant à l'étage inférieur. Ce qu'il verra de plus remarquable est cette fameuse roue à denture de bois qui tourne la meule, inventée par Archimède, il y a au-delà de 2000 ans.

En remontant, ce visiteur voit la « châsse » sectionner un billot et pénètre ensuite dans la meunerie où se fabrique la farine. Sortant par le balcon qui donne sur le barrage et l'entrée de l'eau, il se rend à la boulangerie et ensuite revient au moulin par la

grande salle qui l'accueille chaleureusement dans son atmosphère d'autrefois. La visite se termine en montant le petit escalier tournant du coin qui conduit à la chambre à coucher et au grenier. Là encore, il y trouvera de belles vieilles choses d'antan.

À sa sortie du moulin, notre visiteur a le loisir de descendre à la grève en empruntant l'escalier panoramique qui surplombe la chute et dévale cette magnifique falaise brute mais, quand même, bien garnie de pins, de frênes et de bouleaux. De la passerelle, il contemple la stature altière du moulin et arrive en bas, juste en face des ruines du moulin Péan. Ce moulin a tourné pendant 145 ans, de 1744 à 1889. Il a écrit des pages d'histoire sous le règne de l'Intendant Bigot. Peu de moulins ont tant fait parler d'eux sous le régime français.

Même si le moulin du haut de la falaise l'a avantageusement remplacé, que d'événements, de souvenirs, de projets sa démolition a engloutis.

Les ruines du moulin Péan témoignent aujourd'hui de l'incurie d'un monde en évolution aveuglé et ébloui par les bienfaits de la civilisation industrielle. Comme le disait si bien l'archiviste Pierre-Georges Roy en 1925: « Nous avons détruit avec une insouciance inconcevable. N'est-ce pas le temps de réagir afin de conserver le peu de vieilles choses qui nous restent. »

Il serait regrettable alors que de tels lieux historiques soient anéantis; il faut les conserver. Ceci explique pourquoi des travaux sont en cours.

Un témoin énigmatique de ce passé

Tout près du moulin, un majestueux vieil orme, dont la stature témoigne d'un passé plus que bicentenaire, domine harmonieusement le paysage. Cet arbre a-t-il été épargné de la hache des défricheurs? Serait-il un motif ornemental dans les plans du seigneur Péan? Il n'en demeure pas moins le seul témoin vivant des événements qui se sont déroulés au domaine de la chute-à-Maillou, à la fin du régime français. Ses centaines d'anneaux concentriques recèlent les inédits souvenirs de l'activité des colons ainsi que mille et un faits de la petite histoire: manigances du sinistre seigneur de Saint-Michel et de son épouse Angélique des Méloizes, passage de l'armée de Wolfe, occupation de l'armée américaine, lors de la guerre de l'indépendance, épopée des bâtisseurs de cette vieille paroisse.

Ce bel arbre était tout jeune, quand le paisible ruisseau qui coule à ses pieds suscite en 1740 la convoitise du seigneur Péan. Celui-ci dépouille d'abord son voisin, le seigneur Couillard de Beaumont, de tous ses droits de mouture, il s'empare ensuite du ruisseau lui-même et construit un gros moulin à gauche de la chute, en bas de la falaise.

Ce moulin devint mémorable comme principal fournisseur de farine de la « Friponne », méprisable compagnie de l'intendant Bigot. Les relations très amicales de Bigot avec Madame Angélique en rendirent l'exploitation fort prospère. On achetait à vil prix le blé des habitants, mais ils payaient très cher la farine aux entrepôts de Bigot.

Son secrétaire, Brossard Deschenaux, s'empara du moulin après la chute de Québec et en continua l'exploitation; puis ses descendants, dont le curé de l'Ancienne-Lorette, jusqu'en 1862, alors que la faillite du dernier seigneur de Saint-Michel, Léger Launière, neveu de l'abbé Deschenaux, le fit passer entre les mains d'un particulier, Frédéric Latulippe, marchand de Québec. De 1862 à 1889, le moulin connu plusieurs autres propriétaires, avant d'être abandonné au pillage et démoli.

Retour au pays des ancêtres

Un événement historique remarquable nous a été révélé par Léon Roy, fils du grand archiviste de la province, Pierre-Georges Roy. La section nord du lot No 3 de la municipalité de Beaumont fait partie aujourd'hui du domaine du moulin. Alors voici les faits relatés par Léon Roy dans son ouvrage sur les premiers colons de la côte du sud: Pierre Naud dit Labrie, soldat, épousa peu après le 26 juillet 1692, Marie-Thérèse Garant fille de Pierre Garant qui occupait le lot No 8 de Beaumont. Après avoir habité chez les Garant après leur mariage, ils prirent possession de la terre voisine portant le No 3, aux environs de 1712, où ils élevèrent leurs enfants. Ce Pierre Naud dit Labrie était originaire de Xaintes, en Saintonge, France, fils de Jean Naud, marchand de Brie. Il s'agit alors du premier ancêtre, en ligne directe, de la famille Labrie dont je suis de la huitième génération. C'est Jacques Labrie, de la quatrième génération qui déménagea à Saint-Charles. Il était le père du fameux Docteur Jacques Labrie, historien et député des Deux-Montagnes.

C'est un retour providentiel au pays des ancêtres;
ce fait historique mérite d'être relaté et peut-être
aussi d'être commémoré d'une manière positive.

A M. Chaptal
En souvenir de sa précieuse
assistance à la restauration
de ce bon vieux moulin
Arthur Gobbi

La vie dans le moulin

L'eau

Moi l'eau, après avoir serpenté la plaine,
Miroité dans les alentours,
Je me précipite dans le rouage du moulin.
Je n'ai pas le temps de flâner,
Je dois faire vite
Mon rôle n'est pas de tout repos,
De moi dépend toute la productivité.
Malgré mes efforts ardues, je vis heureuse,
Car dans le moulin
JE DONNE LA VIE

La grande roue

Je suis la roue à godets.
Grâce à mon amie, l'eau,
Le pouvoir à tout le moulin je transmets.
Avec les autres rouages, en trémolo,
Je fais chanter la gloire du passé,
Mais aussi la grandeur du génie humain.
Pour moi, il est merveilleux de tourner,
Mon effort n'est pas vain,
Je m'affaire à nourrir les humains,
Car dans le moulin
JE SUIS SOURCE DE VIE

La meule

Je suis la meule de pierre qui broie, écrase,
Transforme ou, plutôt, métamorphose le blé.
Dans les temps anciens, avant l'ère chrétienne,
On m'accusait d'être un instrument de supplice
Pour les esclaves et ceux qui portaient scandale.
Archimède m'a réhabilitée, m'associant

à la grande roue

et ensemble nous avons collaboré longtemps,
Très longtemps à mieux nourrir l'humanité,
Commençant par l'Enfant Rédempteur.

Dans un monde où nous semblions

Les seuls éternellement unies,

Nous avons cheminé pendant dix-huit siècles.

Un jour, notre fidèle compagne l'eau,

Se changeant en vapeur, nous a délaissées

Pour un monde meilleur, créant une force

nouvelle.

Mais moi, sous la puissance de la grande roue,

Je continue toujours, dans le moulin à

ENTREtenir LA VIE

La courroie

Je suis la courroie

J'entraîne mes soeurs les poulies.

Je me raidis, me tords,

Je ne faillis point à la tâche

Parce que dans le moulin

JE COMMUNIQUE LA VIE

Le vieux berceau

Je suis le vieux berceau qu'une main délicate
A façonné avec espoir et amour.

Que de rêves merveilleux j'ai entendus avant que,
Dans mon sein, je puisse bercer les petits poupons.

Que de fois, penchés sur mon bois tout noirci,
Un homme formidable, une femme travailleuse
Ont suscité des rires et gazouillis
Pour enfin percevoir les mots PAPA-MAMAN.

Que d'inquiétudes aussi j'ai lues sur les visages
De ceux qui se penchaient avec tendresse sur ces
Petits êtres criant le combat des premières
douleurs,

Moi qui patiemment dans le moulin
BERCE LA VIE

Le foyer

Moi, foyer antique,
J'incarne la joie et la lumière.
Je réchauffe les corps et les coeurs.
J'éblouis mon entourage
Par mon étincelante flamme.
Toutes les choses anciennes
Revivent à cause de moi.
Sans ma présence,
L'ambiance manquerait d'entrain
Parce que dans le moulin
JE RÉCHAUFFE LA VIE

La vieille commode

Que de bas de laine, de couches de bébé,
de chemises
Et de camisoles on a glissé sur mes tablettes.

Que de draps et de piqués se sont reposés, attendant
De couvrir les gens contre les froidures de l'hiver.

Que de soins j'ai pris de la vieille nappe de lin
Que j'ai eu le bonheur de posséder pour ressortir
Aux grandes occasions, à Noël et au Jour de l'an.

Que de joie on m'a procuré, en me permettant
de servir de
Cachette au bon vieux whisky, au ti-blanc si désiré,
Au merveilleux « caribou » de Grand'Père.

Que de bouteilles de ce délicieux vin j'ai eu en ma
Possession avant que Grand'Mère m'en dépouille.

Que de conversations secrètes on m'a confiées.

Que de lettres d'amour on a cachées sur mes
tablettes.

Que de balbutiements d'enfants, que de cris de joie,

Que de chants, de secrets, de souvenirs
ai-je emmagasinés

Pour que ma présence dans le moulin

RAPPELLE LA BELLE VIE

L'encoignure

J'abrite de précieux témoins d'une vie séculaire

Qui a vibré de joie et de tristesse.

Je suis toute hospitalité, ouvre la porte

Mes trésors de porcelaine et d'argenterie

Sont à ta disposition, O Reine du foyer.

Car pour enjoliver la table des grands jours,

au moulin

JE DÉCORE LA VIE

Le rouet

Je suis le rouet, maintenant un ornement.
Mais . . . que de souvenirs.
J'ai filé . . . filé la laine
Et le lin l'année durant.
Dès le jour levé jusqu'au soir tombé.
Un jour, Grand'mère a quitté
Et moi, je fus rangé.
C'est pourquoi, dans le moulin
JE MANQUE DE VIE



**Le moulin avant la restauration,
en 1947.**